

> [Hebdo n° 1141](#) > [Afrique](#) > [Kenya](#)

KENYA • Sur la côte, l'insurrection qui vient...

A sept mois d'une élection présidentielle à risque, les affrontements interethniques se multiplient. Mombasa, la seconde ville du pays, est l'épicentre de la violence.

[The Guardian](#) | 13 Septembre 2012 | [O](#) [Réagir](#)



Dessin de Raymond

Verdaguer, Etats-Unis.

Randu Nzai Ruwa n'est pas un révolutionnaire classique, mais ce charpentier à la voix douce défend une idée radicale : il réclame l'indépendance du littoral kényan de l'océan Indien, une région paradisiaque pour les visiteurs mais dont les habitants vivent dans la pauvreté. Cet homme est le chef du Conseil républicain de Mombasa (MRC), un groupe séparatiste interdit par le gouvernement en 2010, décision cassée par les tribunaux en juillet dernier.

Ruwa reproche au gouvernement de négliger la région côtière et déplore que les emplois, les terres et les ressources aillent aux *wabara*, les habitants de l'intérieur du pays. *"Nous avons été réduits en esclavage sur nos propres terres"*, proteste-t-il dans une salle miteuse et bruyante de Mombasa, la deuxième ville du pays. Sur un continent en proie à des querelles séparatistes plus ou moins anciennes, ce mouvement est le dernier en date à remettre en cause les frontières tracées arbitrairement par les colonisateurs européens dans les années 1880, sans guère tenir compte des appartenances ethniques, culturelles et religieuses.

Du Sahara-Occidental [Maroc] et de la Casamance [Sénégal] jusqu'au Puntland en Somalie et au Matabeleland au Zimbabwe, l'Afrique compte plus de vingt mouvements indépendantistes, dont certains ont été encouragés par la récente expérience du Soudan du Sud, qui s'est séparé du Soudan l'an dernier. Dans la Libye de l'après-Kadhafi, la région de Benghazi, à l'est du pays, est extrêmement agitée. L'Éthiopie a deux vieux mouvements séparatistes, l'un dans la région de l'Ogaden [sud-est] et l'autre dans celle d'Oromia [centre]. Zanzibar, qui a fusionné avec le Tanganyika il y a près d'un demi-siècle pour former la Tanzanie, voit aujourd'hui des islamistes appeler à un référendum pour l'indépendance de l'archipel.

Présenté dans les brochures touristiques comme un paradis bordé de palmiers, le littoral du Kenya est en proie à la pauvreté et au chômage. Le mécontentement de la population est exacerbé par la richesse de la région : les stations balnéaires rapportent des millions de dollars par an et le port de Mombasa est une porte d'entrée en Afrique de l'Est pour les marchandises du monde entier. Mombasa et sa région sont marquées par plusieurs siècles de commerce et d'influence arabes : l'odeur âcre des épices continue à parfumer les rues étroites et sinueuses de la vieille ville. Les Portugais ont occupé la région de la fin du XVe siècle à la fin du XVIIe, avant d'en être chassés par les Arabes d'Oman, qui en ont eux-mêmes cédé le contrôle aux Britanniques.

Le MRC, qui se targue d'avoir plus de 2 millions de membres, considère que le protectorat britannique n'aurait jamais dû s'appliquer au Kenya au moment de l'indépendance. Son slogan en swahili est *"Pwani si Kenya"*, qui signifie *"la côte n'est pas le Kenya"*. Pour Ruwa, son leader, la région de Mombasa a de solides arguments – qui s'appuient sur des documents historiques – pour réclamer l'indépendance. Mais les autorités kényanes affirment que ces documents sont faux. Même si la plupart des analystes ne croient pas à la possibilité d'une sécession, ils considèrent que le mouvement séparatiste pourrait jouer un rôle important à l'heure où le Kenya se prépare aux élections de mars prochain, cinq ans après les émeutes tribales qui avaient fait 1 200 morts au lendemain d'un scrutin contesté. Le MRC souhaite que ses partisans boycottent le vote car beaucoup d'entre eux sont en train de perdre patience. *"La situation est explosive"*, explique Ruwa. *"Tous les jeunes sont prêts à en découdre avec le gouvernement. [...] Nous ne cherchons qu'à les calmer."*

Suleiman Shahbal, un homme d'affaires qui brigue le poste de gouverneur de Mombasa, reconnaît l'existence d'un désir d'indépendance. *"Beaucoup de gens du littoral ont le sentiment que les élections ont déçu leurs attentes. [...] D'où le mécontentement dont le MRC se fait aujourd'hui l'écho"*, dit-il. L'une des questions les plus sensibles est celle des terres. Les plus belles propriétés du littoral appartiennent à des gens originaires d'autres régions du pays, un problème qui, selon le MRC, résulte de l'accaparement des terres par le premier président du Kenya après l'indépendance, Jomo Kenyatta. Le groupe séparatiste affirme même que les emplois créés par les *wabara* sont réservés aux *wabara*. Les autorités kényanes comparent le MRC à des groupes activistes comme les islamistes d'Al-Shabaab, en Somalie.

Ruwa conteste leurs allégations et, selon une étude réalisée en novembre 2011 par le chercheur Paul Goldsmith, rien n'indique que le mouvement soit – pour l'heure – un groupe armé. *"Le MRC n'est pas armé mais pourrait facilement le devenir dans l'avenir"*, écrit-il, ajoutant que, selon certains rapports, quelques unités recevraient un entraînement militaire rudimentaire. Le chercheur note également qu'un certain nombre de *wabara* seraient en train de s'armer. *"Mais le risque de violences doit être considéré indépendamment de la campagne du MRC. [...] Nouer le dialogue avec le mouvement est sans doute l'un des meilleurs moyens d'éviter un carnage sur le littoral."* A Mombasa, la tension monte. Ali, sans emploi,

tue le temps assis à l'ombre. *“Il y a beaucoup de gens sur la côte, en particulier les tribus originaires de la région, qui sont au chômage”,* dit-il en exprimant son soutien à l'indépendance. *“Quand vous avez 90 % de chômeurs, à quoi faut-il s'attendre ? A la guerre.”*

[The Guardian](#) | 13 Septembre 2012 | [O](#) [Réagir](#)

© Courrier international 2012 | Fréquentation certifiée par l'OJD | ISSN de la publication électronique : 1768-3076